

rable, y affluent avec un empressement étonnant, et par un instinct qu'on dirait invincible ; pourquoi les nobles et les grands, et même les rois et les princes, se confondent avec le peuple, s'approchent en suppliant du temple de la Sainte, et l'enrichissent des dons les plus somptueux ; pour quelle cause le Pontife Suprême, ouvrant le trésor de l'Eglise, a accordé les indulgences les plus abondantes et les plus précieuses ; pourquoi encore, sur l'invocation de sainte Anne, les sourds entendent, les aveugles voient, les muets parlent, les malades sont guéris, les morts ressuscitent, les navigateurs ballottés par les flots et les vents sont arrachés à la mort et atteignent le port ; pourquoi, dans un endroit autrefois hérissé d'épines et de chardons, s'élève aujourd'hui une magnifique Basilique, pourquoi enfin tant de pompe, tant de concours de peuple, tant de splendeurs dans les solennités ? Tous ces effets, qui se relient entr'eux par un lien et comme une parenté très-étroite, proviennent d'une cause unique, d'une seule source. Celui qui ignore ou qui nie audacieusement la prodigieuse histoire de sainte Anne, Patronne des Bretons, ne trouve sans doute aucune solution à ces questions ; tout ceci lui semblera obscur, embarrassé et inexplicable. Mais celui qui ne veut pas contredire la vérité, qui examine les faits suivant les principes de la saine critique, éloignant tout doute de son esprit, trouve facilement de quoi répondre. Sainte Anne apparut à un laboureur humble et pieux, et lui manifesta la volonté de Dieu de lui faire rendre un culte en ces lieux ; et pour que les hommes ne pussent en douter, elle indiqua l'endroit où sa statue gisait sous le sol. C'est là le commencement et la cause de tous ces événements : c'est ainsi que la volonté de Dieu fut manifestée par sainte Anne ; c'est pourquoi les Bretons lui rendent l'hommage de leur dévouement et de leur ferveur. Admettez cela, et tout s'explique facilement et clairement ; niez-le, et vous vous embarrassez dans un labyrinthe